Zeitschrift: Das Orchester : schweizerische Monatsschrift zur Förderung der Orchester- und Hausmusik = L'orchestre : revue suisse mensuelle pour l'orchestre et la musique de chambre

Herausgeber: Eidgenössischer Orchesterverband

Band: 4 (1937)

Heft: 2

Artikel: Quelques règles pour les auditeurs de concerts

Autor: Piguet du Fay, A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-955186

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Quelques règles pour les auditeurs de concerts

par A. Piguet du Fay

Comme nous nous trouvons maintenant en pleine saison de concerts, il n'est peut-être pas inutile de rappeler les règles que les auditeurs de concerts devraient observer, soit pour leur propre satisfaction, soit pour celle des autres auditeurs.

Pour ne rien oublier, nous commencerons par les préparatifs. Il n'est pas du tout nécessaire de se mettre en frais de toilette pour aller au concert, car l'on est beaucoup plus à son aise dans ses habits de travail. Il est vrai qu'un brin de toilette contribue à augmenter le plaisir que l'on éprouve à écouter de la bonne musique, mais cela n'est pas indispensable. Il n'est pas nécessaire non plus de se priver de ses mets favoris avant le concert, par égard à ses voisins. Si l'on aime l'ail ou d'autres aliments analogues, il serait ridicule de n'en pas manger de crainte d'incommoder ses voisins.

Quoiqu'il y ait certains égards à prendre vis-à-vis des autres auditeurs, il n'est cependant pas absolument nécessaire de faire son entrée dans la salle de concert pendant les premières mesures, qui n'ont du reste pas grande importance, et l'on ne perd en général absolument rien d'aller à sa place, lorsque le concert a déjà commencé. Si l'on doit déranger d'autres personnes, il ne faut pas oublier de dire «pardon» et «merci». En arrivant enfin à sa place, il faudra bien se garder de s'asseoir toute de suite, car de cette façon les connaissances que l'ont peut avoir dans la salle ne pourrraient pas prendre note de notre présence. Au cas ou l'on n'aurait, malgré toutes ces précautions, pas été remarqué, il sera tout indiqué d'attendre un passage «piano» ou un solo et de profiter de cet instant de calme pour attirer par un «Psst» plus ou moins énergique l'attention des personnes que l'on désire saluer. Si ces personnes ne sont pas trop éloignées et si l'orchestre ne fait pas trop de bruit, on pourra même échanger quelques mots avec elles; leur demander par exemple où elles vont après le concert, ou bien les interroger au sujet du temps probable, ou d'autres questions d'ordre général de nature à intéresser les auditeurs. Il arrive quelquefois que des personnes bilieuses ou mal intentionnées protestent; dans ce cas, il ne faudra pas se laisser intimider, mais au contraire prolonger ce petit intermezzo, ce qui ne manquera pas de calmer ces personnes peu bienveillantes. Si par hasard le chef d'orchestre se retourne pour voir ce qui se passe, on lui fera de la main un signe gracieux et amical pour lui faire comprendre qu'il n'y a pas lieu d'interrompre le concert. Avant de s'assoir, il ne sera pas inutile de vérifier l'état de sa toilette. Si l'on a besoin de ses deux mains, par exemple pour refaire le noeud de sa cravate, on priera poliment son voisin de bien vouloir tenir le miroir. Il sera certainement enchanté de rendre ce petit service.

Ces préliminaires terminés, il sera nécessaire de cencentrer toute son atten-

tion à l'exécution du programme. A cet effet, il est utile d'avoir sa place à côté de personnes qui suivent le morceau sur une partition, car ces personnes seront heureuses d'en faire profiter leurs voisins. Lorsqu'un passage difficile et délicat aura été bien joué, ne pas craindre de témoigner son admiration à haute voix. Dans des cas de ce genre, le mot «épatant» est tout indiqué, de même lorsqu'un soliste aura exécuté un point d'orgue périlleux. Dans ce dernier cas, cette exclamation admirative sera particulièrement bien placée pendant le dernier trille qui précède la rentrée de l'orchestre. Il ne faudra sutout pas craindre d'élever la voix de façon à être entendu de toute la salle. Tout en encourageant les musiciens, des remarques de ce genre donnent rapidement à leur auteur la réputation d'un amateur éclairé. Il n'est pas indispensable de se munir d'un programme, car on trouve en général presque toujours des voisins complaisants qui se font un plaisir de prêter le leur. Ne pas manquer de consulter attentivement le programme et de faire éventuellement remarquer à ses voisins que l'on connaît déjà tel ou tel morceau, et d'indiquer où et quand on l'a entendu. Des observations de ce genre intéressent énormément les autres auditeurs et leur montrent en même temps qu'ils se trouvent en présence d'un connaisseur, ce qui pourra encore être affirmé d'une manière efficace en battant la mesure avec le pied ou en fredonnant les airs avec l'orchestre ou le soliste. Il arrive quelquefois aux instruments à vent d'émettre des sons qui n'ont rien de musical. Ce sont là des accidents qu'un auditeur attentif ne devra pas admettre sans observation; de cette façon il attirera également l'attention de ceux qui n'auraient rien remarqué.

Un fort rhume ne devrait jamais servir de prétexte à ne pas aller au concert. Si l'on est obligé de tousser ou d'éternuer, il y a toujours des moments propices pendant lesquels on peut le faire, sans déranger ses voisins. Les passages «pianissimo», que l'on n'entend presque pas, semblent tout indiqués pour se genre d'exercices qui ne manquent pas d'apporter une certaine diversion chère surtout aux personnes dures d'oreilles.

Les applaudissements sont un réconfort pour les artistes. Que l'on ne craigne pas d'en trop user. Si, par exemple, un chanteur a une note tenue, ou un instrumentiste un trille prolongé, ne pas manquer de témoigner de son enthousiasme par quelques «bravos» à haute et intelligible voix. Si les mesures suivantes sont couvertes par les «Psst» indignés des voisins, vous aurez néanmoins la satisfaction d'avoir donné libre cours à vos sentiments. Lorsque l'on désire des renseignements sur un morceau ou sur un artiste, il ne faut pas craindre d'interroger ses voisins pendant le cours du concert, mais bien au contraire s'informer de suite, car ces petites distractions font toujours plaisir à ceux qui en sont l'objet.

Pour ne pas perdre de temps pendant la pause, il est nécessaire de préparer la cigarette que l'on se propose de fumer déjà pendant le dernier morceau précédant la pause, afin de pouvoir fumer sitôt la dernière note jouée.

En se levant un peu tôt de son siège et en cherchant à gagner la porte de sortie avant la fin du concert, on évitera la bousculade habituelle et la longue attente à la garde-robe.
Une observation exacte de ces quelques règles contribuera sans doute à augmenter le plaisir que l'on a à écouter un beau concert et elle produira certainement un effet analogue chez les autres auditeurs.

Wilhelm Kienzl

zum 80. Geburtstag am 17. Januar 1937

Der 80. Geburtstag des grossen österreichischen Komponisten war ein Ehren- und Freudentag für das ganze Land. Der ungemein rüstige Jubilar durfte diesen denkwürdigen Tag in voller Geistes- und Körperfrische feiern. In Wien, wo Dr. Kienzl seit zwanzig Jahren lebt, hatte sich ein Komitee gebildet um den verdienten Mitbürger gebührend zu feiern. An der Festversammlung war die Bundesregierung durch den Bundeskanzler Dr. Schuschnigg vertreten, welcher dem Jubilar das Ehrenzeichen für Kunst und Wissenschaft überreichte, während er von der städtischen Behörde mit dem Ehrenring der Stadt Wien ausgezeichnet wurde. Im weiteren Verlauf der Versammlung wurden verschiedene Werke Kienzls aufgeführt und am Abend gab es in der Volksoper eine prachtvoll gelungene Festvorstellung des «Evangelimann» bei welcher der Komponist sehr gefeiert wurde.

Wilhelm Kienzl ist in Waizenkirchen, in Oberösterreich, geboren. Seine Knabenzeit verlebte er in Graz. Nach gründlichen musikalischen und akademischen Studien promovierte er an der Wiener Universität mit einer Dissertation über «Die musikalische Deklamation», die er dem von ihm verehrten Komponisten Richard Wagner widmete.

Er weilte oft in Bayreuth und wurde nach Wagners Tod Assistent am dortigen Festspielhaus. Später wirkte er als Kapellmeister in München, Amsterdam, Krefeld, Hamburg und Graz. Von 1894 bis 1917 lebte er ständig in Graz und widmete sich ausschliesslich der Komposition und der schriftstellerischen Tätigkeit.

Von seinen Opern sind hauptsächlich «Der Evangelimann» und «Kuhreigen» bekannt geworden. Zu seinen beiden letzten Opern «Hassan der Schwärmer» und «Sanctissimum» hat seine Gattin, die Dichterin Henny Bauer, den Text geschrieben. Kienzl hat ferner noch Orchesterstücke, Chöre, Kammermusikwerke, Lieder und Klavierstücke geschrieben. Von seinen literarischen Werken seien «Aus Kunst und Leben», «Im Konzert», eine Wagner-Biographie und «Meine Lebenswanderung» erwähnt.

Kienzl war mit dem bekannten Volksschriftsteller Peter Rosegger innig befreundet; er hat selbst einmal gesagt: «Die Freundschaft mit Roseggger war das Ereignis meines Lebens».